Françoise de Graffigny (1695-1758), femme de lettres des Lumières, dir. C. SIMONIN

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45070>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45070

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 372-373

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « *Françoise de Graffigny (1695-1758), femme de lettres des Lumières*, dir. C. SIMONIN », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45070>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Françoise de Graffigny (1695-1758), femme de lettres des Lumières, dir. C. SIMONIN

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

Françoise de Graffigny (1695-1758), femme de lettres des Lumières, dir. C. SIMONIN, Paris, Classiques Garnier, 2020, 460 pp.

- 1 Le volume consacré à la personne et à l'œuvre de Mme de Graffigny rassemble vingt articles, groupés en quatre parties. Le premier volet, «Françoise de Graffigny, témoin exceptionnel de son temps», considère l'écrivaine dans son temps et son milieu. Les études y sont basées essentiellement sur la correspondance de Mme de Graffigny. De celle avec Duval, ne subsistent que les lettres adressées à l'écrivaine; André COURBET y observe l'expression des pensées et préoccupations entre deux personnes bien différentes (*Les Relations et la correspondance entre Valentin Jameray-Duval et Françoise de Graffigny*, pp. 25-45). Nancéenne issue de la petite noblesse, Mme de Graffigny est restée fidèle à la cour princière de Lorraine; Annette LAUMON présente les divers aspects de son attachement, dont elle fait preuve tout au long de sa vie (*Nature des liens entre Françoise de Graffigny et les princes de Lorraine*, pp. 47-61). Les relations de Mme de Graffigny à la cour de Lunéville vont également élargir le cercle des connaissances de l'écrivaine avec les représentants de la culture allemande (Marie DRUT-HOURS, *Françoise de Graffigny et ses relations avec les pays germaniques*, pp. 63-78). Dans la correspondance avec François Devaux, le théâtre était un sujet de prédilection. Dominique QUÉRO évoque la présence de Voltaire et Mme du Châtelet sur les scènes de Lunéville ainsi que la participation de Devaux, en tant qu'acteur, dans les troupes du théâtre de société (*Chronique de la vie théâtrale à Lunéville au XVIII^e siècle*, pp. 79-92). Charlotte SIMONIN relève la présence du (des) chien(s) dans le discours épistolaire de Mme de Graffigny (*La "Correspondance" de*

Madame de Graffigny, précieuse source pour l'histoire de la vie quotidienne et pour la lexicologie: l'exemple des chiens, pp. 93-124). Aurore MONTESI s'intéresse aux récits que l'écrivaine fait de deux fêtes publiques à Paris, liées aux événements de la monarchie (*Fêtes royales. La représentation du pouvoir dans quelques lettres (1744-1745) de Françoise de Graffigny*, pp. 125-142).

- 2 La deuxième partie, comme l'indique son titre: «Au verso des *Lettres d'une Péruvienne*, Françoise de Graffigny épistolière, conteuse et dramaturge», est consacrée aux diverses activités d'écriture de la romancière. Mireille FRANÇOIS étudie les anciennes éditions de Mme de Graffigny, conservées à la Bibliothèque de Nancy (*Madame de Graffigny dans les collections de la Bibliothèque Stanislas de Nancy*, pp. 145-171). Selon Nicolas BRUCKER, le mot «bible(s)» désignait une longue lettre, qui fait de l'échange épistolaire entre Mme de Graffigny et Devaux «un laboratoire où s'essaie l'invention verbale» (*Écrire des «bibles». Françoise de Graffigny et l'auto-représentation de l'épistolaire*, pp. 173-187). Charlotte SIMONIN relève les remarques sur les œuvres et la personne de Marivaux qui se trouvent dans les lettres de Mme de Graffigny, mais encore les références aux personnages marivaudiens et au «marivaudage» (*De l'autre côté du miroir. Marivaux à travers la "Correspondance" de Madame de Graffigny*, pp. 189-228). Aurora WOLFGANG présente un conte de fées de Mme de Graffigny, comparé à celui de Mme de Villeneuve (*Gabrielle de Villeneuve, Françoise de Graffigny, et leurs féeries*, pp. 229-240). Le théâtre d'éducation que Mme de Graffigny envoyait à la cour de Vienne, est étudié par Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIEVAL dans un contexte plus large de création du théâtre féminin de l'époque (*Théâtre d'éducation, théâtre au féminin, Françoise de Graffigny et les autres...* pp. 241-256).
- 3 La troisième partie: «Françoise de Graffigny et les thèmes féministes», aborde la problématique féminine et féministe chez Mme de Graffigny. David SMITH se demande dans quelle mesure on peut parler de solidarité de Mme de Graffigny avec d'autres femmes auteurs (*Mme de Graffigny, les femmes et le féminisme dans sa "Correspondance"*, pp. 259-269). Chris ROULSTON analyse la question du mariage à la lumière des idées de Mme de Graffigny formulées dans son roman: elle semble proposer une solution à l'inégalité dans le couple, soit l'amitié (*Graffigny, Zilia et la question du mariage au XVIII^e siècle*, pp. 271-288). Perry GETHNER interroge les thèmes féministes et philosophiques qui se trouvent dans le théâtre féminin de l'époque (*Thèmes philosophiques et féministes dans le théâtre de Madame de Graffigny et de ses contemporaines*, pp. 289-303). Laetitia PERRET a dépouillé quarante manuels parus de 1802 à 2010 pour comprendre les diverses raisons de la marginalité, voire l'absence de Mme de Graffigny qu'on y constate (*Madame de Graffigny dans les manuels (1802-2010)*, pp. 305-318).
- 4 Le quatrième volet de l'ouvrage est consacré aux divers aspects de la réception de l'œuvre de Mme de Graffigny en Europe. Marjolein HAGEMAN présente la réception de la traduction néerlandaise de *Cénie* au XVIII^e siècle (*La traduction néerlandaise de "Cénie" et ses représentations (1759-1760)*, pp. 321-342), alors que Rotraud VON KULESSA s'intéresse à la réception des œuvres de Mme de Graffigny en Allemagne (*La réception des œuvres de Françoise de Graffigny en Allemagne*, pp. 343-353). *Cénie* est non seulement traduite en italien, mais encore adaptée par Gasparo Gozzi, Pietro Chiari et Carlo Goldoni (Lucie COMPARINI, *Le voyage de "Cénie" à Venise (1754-1763)*, pp. 355-382). Beatriz ONANDIA cherche toutes les modifications dans la première traduction espagnole des *Lettres d'une Péruvienne* qui avaient à adoucir, ou même à éliminer, l'image insultante des Espagnols et de leur conquête de l'Amérique (*La première traduction espagnole des "Lettres d'une*

Péruvienne”, pp. 383-396). Christina IONESCU présente et analyse deux avant-gravures de Stothard pour une revue anglaise de l’époque (*Thomas Stothard interprète les “Lettres d’une Péruvienne” pour “The Novelist’s Magazine” (1782)*, pp. 397-417). Les études contenues dans ce volume complètent d’une manière précieuse la connaissance que nous avons de la vie et de l’œuvre d’une écrivaine trop longtemps laissée dans l’oubli.